

Marie-Claire - octobre

destin

MOI, **ELISA,** ÉCOLIÈRE **À MADAGASCAR**

A Tamatave, au nord de Madagascar, l'ONG SOS Villages d'Enfants recueille des fratries d'orphelins brisés par la misère et la violence. Elisa, 13 ans, y vit avec sa sœur et rêve de devenir handballeuse pro.
Reportage. Par Céline Lis. Photos Catherine Henriette.



6 heures, maison du village d'enfants SOS

Avec Elisa, ils sont dix autour de la table. Dedesse et Judicaël, les cadets, ont 8 ans. Charline et Madeleine, les aînées, 16. Maman Bernadette, la responsable de la maison, assise au bout de la table, garde les yeux sur sa couvée – mais n'a guère besoin de hausser la voix pour exiger le silence. On entend une mouche voler. Les enfants petit-déjeunent avec l'application de ceux qui savent ce que la faim veut dire.

Un coq chante. Déjà, la chaleur humide de Madagascar colle à la peau. Les enfants avalent jusqu'à la dernière goutte

de lait. Autour de cette table se presse tout l'appétit du monde. Tout le malheur aussi. La vie de chacun de ces enfants est un roman noir. Un roman qui raconte des histoires de misère, de pauvreté, de maltraitance.

Madeleine, l'aînée, a des yeux timides, ourlés de longs cils noirs. C'est une miraculée. Avant, elle avait deux sœurs. Il y a cinq ans, après avoir perdu leurs parents, elles sont confiées, dans la brousse, à leur grand-mère. Le directeur du village d'enfants de Tamatave, contacté par un des oncles s'inquiétant de voir les fillettes dépérir, s'y rend. Un jour et demi de voyage, en voiture puis à pied. Dans

une hutte, il voit les trois orphelines maigres à faire peur, malades. Mais l'aïeule refuse de les laisser partir. Pour bien des familles malgaches, même si elles n'ont pas les moyens de nourrir des bouches supplémentaires, confier un enfant à une ONG représente une honte insurmontable. Le directeur repart. Il passe une semaine à parlementer avec la famille, puis, finalement, revient en brousse pour récupérer la fratrie. Mais, d'orphelines, il ne trouve que Madeleine. Ses sœurs, entre-temps, sont mortes. De faim.

A table, à la droite de Madeleine, il y a les garçons, Gervais, 10 ans, à qui on en donnerait 6, et Franco, qui ne quitte ►

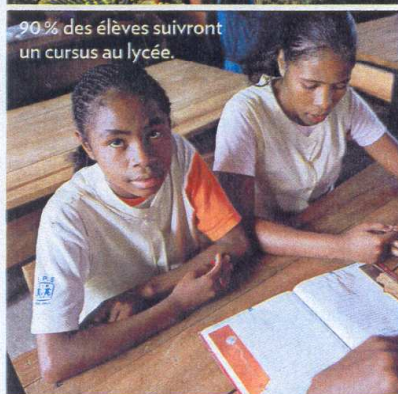
Pique-nique au village d'enfants avant le départ en vacances d'été.



Terrains de sport, bibliothèque, dispensaire... ici tout est regroupé, pour protéger les 118 enfants.



Elisa et maman Bernadette, la responsable de la maison d'accueil.



90% des élèves suivront un cursus au lycée.

► pas son T-shirt du PSG. Et puis, il y a les deux sœurs, Elisa et Daniela. Elisa, c'est la star de la maison. Une jeune fille de 13 ans, longue et musclée, un sourire hollywoodien, une mentalité de combattante. Son aînée de trois ans, Daniela, moins expansive, a pris très à cœur son rôle de chef de famille lorsque leur maman est morte, en 2001. Comme la majorité des enfants malgaches, elles n'avaient pas de père déclaré. Depuis, elle observe sa cadette avec le regard inquiet de ceux que la vie a propulsé trop tôt et sans ménagements dans le monde des adultes. Pour l'heure, elle presse Elisa de finir d'engloutir sa tartine avant de filer en classe.

L'école n'est pas bien loin. A peine 500 m. Elisa gambade le long du terrain de foot. Ici, école, sports, bibliothèque, dispensaire, tout est regroupé sur le territoire d'un village. Une manière de protéger les cent dix-huit enfants, rassemblés en quinze maisons familiales, de la violence dont ils ont déjà tant souffert. Sur l'île Rouge, lorsqu'un parent meurt, tantes ou grands-parents ont l'obligation de recueillir les orphe-

lins. Mais ils n'en ont que rarement les moyens : les enfants s'entassent, à l'instar d'Elisa et Daniela, hébergées quelques mois par leur tante, à dix personnes dans 15 m². Ces orphelins imposés par la coutume sont mal ou pas nourris, souvent exploités, battus, violés. La tante d'Elisa et Daniela leur a évité le pire. C'est elle qui, consciente qu'elle ne pourrait assumer des bouches supplémentaires, a contacté SOS Villages d'Enfants. Et, sans doute, sauvé les sœurs.

7 heures, école

L'école accueille les pensionnaires de l'ONG, mais aussi cent cinquante enfants de Tamatave, la deuxième ville du pays. Grand sujet de discussion, ce matin, en classe de 5^e, le forum des métiers organisé le lendemain. La formation fait partie de la mission de SOS Villages : 90 % des enfants quitteront le collège pour mener un cursus au lycée. Un chiffre exceptionnel sous ces latitudes. Elisa est bonne élève et, aujourd'hui, tout lui reste possible. Devenir hôtesse de l'air. Et médecin. Et handballeuse professionnelle. Travailler en Chine ou à Paris. Ou autre part, très loin.

10 heures, entraînement

Dans un coin de couloir, Elisa abandonne jupe trouée et T-shirt froissé pour revêtir son habit de lumière : une tenue de sport orange vif, bien lavée, parfaitement repassée et pliée au carré. L'uniforme de handballeuse. Elle entame l'échauffement. 3 km de course alors que la température atteint déjà les 30 °C. La jeune fille est, avec son équipe de handball, championne junior de Madagascar. Une fierté immense et peut-être un ticket de sortie. L'an dernier, toute l'équipe s'est rendue à La Réunion pour participer aux championnats des Mascareignes. Toute l'équipe... sauf Elisa, trop jeune, à ►



Des enfants solidaires qui ont retrouvé le sourire.



Elisa et le directeur de l'école.



A la maison, les assiettes sont pleines, un luxe sur l'île.

Au village, filles et garçons ont des loisirs et vivent dans une jolie maison, avec l'eau, l'électricité.

► l'époque. Mais l'an prochain, elle aura 14 ans et elle jure bien que « personne ne l'empêchera de monter dans cet avion vers La Réunion! » Et, à cette heure précise, 11 heures, couverte de poussière, parfaitement droite au pic du soleil, la jeune fille a une telle volonté au fond des yeux que oui, on n'en doute pas une seconde, celui qui l'empêcherait d'embarquer vers un ailleurs tressé de lauriers n'est pas encore né.

12 heures, déjeuner

Toute la troupe revient à la maison et se jette sur le grand plat de riz, base de l'alimentation malgache, avant de se disperser, les uns vers la bibliothèque, les autres vers le terrain de sport. Elisa et Daniela restent avec Bernadette. C'est leur jour de ménage. Filles et garçons doivent, une fois par semaine, participer à l'entretien de leur foyer. « C'est un moment précieux où, sous prétexte de nettoyer, je peux établir un rapport plus proche avec un enfant en particulier », confie Bernadette en épluchant des légumes.

A côté d'elle, Daniela nettoie la vaisselle et Elisa lave, avec mille attentions, son

maillot de hand. La conversation roule sur les prochaines vacances. Les filles vont passer quelques jours chez leur tante. « Après la mort de maman, quand elle nous a emmenés au village, elle nous a raconté qu'on venait y passer des vacances. Mais elle n'est jamais venue nous reprendre. » Elisa se tait, avant d'ajouter: « Mais ce n'est pas grave, en deux jours on s'était habituées. On est bien ici. On est restées ensemble. » Bernadette continue de dispenser les conseils. Chez la tante, il faudra bien se laver tous les jours, ranger les vêtements dans le sac, refuser de dormir près d'un homme. Des recommandations que Daniela se jure de respecter à la lettre. L'an dernier, quatre adolescentes sont revenues enceintes de leurs vacances. « Toute la difficulté est de maintenir un lien avec le reste de la famille, sans que ce lien devienne destructeur. Un vrai travail d'équilibriste, explique Zoé-Marie, l'assistante sociale du village. Chez les tantes, nos enfants ne sont pas toujours très bien reçus; ici, ils vivent dans une jolie maison avec l'eau, l'électricité, ils vont à l'école, ils ont des loisirs. Tout cela suscite des jalousies. Il est courant que, du-

rant leur séjour, ils se fassent voler par les proches les vêtements et les jouets avec lesquels on les envoie. »

16 heures, récréation

Les enfants se retrouvent. Elisa construit un cerf-volant: on monte une croix en bambou, on y tend un morceau de plastique et on attache une queue de raphia décorée de papiers multicolores. En un tournemain, l'affaire est pliée et Elisa s'élance sur le terrain de sport. L'ovni rejoint des dizaines de cerfs-volants qui tanguent au rythme de la brise. Les gamines chahutent, le nez en l'air, sans se soucier de la rumeur de la ville. Sans se soucier des pleurs des milliers d'enfants qui se coucheront le ventre vide; sans se soucier du silence des fillettes qui ne savent pas si elles pourront dormir sans qu'un homme vienne briser leurs rêves; sans se soucier des types venus d'Europe, qui traînent sur les plages de Tamatave à la recherche de chair fraîche. Les orphelins du village ont repris pied, malgré le deuil, malgré la souffrance, dans les territoires de l'enfance. ■

Rens. et dons : www.villages-enfants.asso.fr ou 01 55 07 25 25.